

A hope junkie

Le récit de *A hope junkie* est une autofiction née d'une rencontre que j'ai faite en 2017 dans la Baie de San Francisco. J'avais profité d'un échange universitaire pour découvrir la Californie. Au bord de l'Océan, tout à l'Ouest, j'étais enfin en chair et en os dans le pays où tous les rêves sont possibles. Moi, je ne savais pas comment continuer à vivre. Je ne sais toujours pas bien pourquoi je me suis prise de curiosité pour la communauté des cryogénistes de la Baie : ces gens qui ont un contrat pour faire préserver leur corps au froid après leur mort, dans l'espoir de renaître, plus tard, peut-être, dans le futur. Je fais ce film pour le découvrir, nouer les fils.

En 2017, j'ai rencontré Sybil, une cryogéniste française émigrée aux Etats-Unis. Dans ma tête, je l'appelle Faust. Dans notre langue commune, elle m'a accordé sa confiance et m'a parlé de sa vie, ses espoirs et ses déceptions.

Sept ans plus tard, en 2024, je retourne sur mes pas. Cette fois, je suis invitée chez mes amis qui ont réussi dans la Silicon Valley. J'essaye de ne pas penser au fait que moi, je suis au chômage. J'ai retrouvé Sybil et je l'ai filmée, seule et avec sa compagne Veronika, physicienne au labo de physique nucléaire de Livermore. J'ai accumulé beaucoup de matière. Puis le tournage s'est arrêté. J'ai appris que Veronika envisageait de quitter Sybil. Alors, j'ai continué à filmer, la Baie de San Francisco, ses autoroutes comme des veines malades, ses trains de banlieue, ses collines, les nuages qui dégringolent le soir, ses taxis sans conducteur, ses cafés pour startupeurs chargés en protéines, ce vertige d'un futur qui va dans le mur mais qui a colonisé nos rêves. J'ai une théorie là-dessus : les gens de la Baie sont drogués au soleil. Ils sont éblouis.

Un dialogue philosophique

La quête est portée par une narratrice persuadée qu'elle doit recueillir un message de la part de Sybil et Veronika. Mais ces femmes lui échappent sans cesse, et c'est dans cette impossibilité de les saisir que le récit trouve sa tension. Elle engage la conversation avec elles, concernant la foi dans le futur, et la façon dont un pari optimiste sur l'avenir pourrait en fait mettre en danger ses potentialités par un désengagement politique des luttes du présent. Le transhumanisme de Sybil rencontre la transidentité de Veronika. Jusqu'où peut-on aller pour sauvegarder une part de soi ? Que signifie l'attente d'un futur hypothétique, au détriment de la vie immédiate ? Un des piliers de mes rushes est un long dialogue philosophique face caméra, dans lequel les idées sont portées par des corps qui changent, évoluent, désirent. J'aimerais le monter en éclats.

Les paysages hybrides, fragmentés, recomposés

J'aimerais proposer un voyage onirique, poétique et futuriste. Mes souvenirs stockés dans le Cloud, mes errances sur Internet, décrivent un territoire à la fois réel et mythifié. Pour le son, j'imagine des sons organiques de monstres pour révéler la part de mythe des paysages (je suis très inspirée, par exemple, par *Le vent se lève* de Miyazaki). J'aimerais, par l'hybridation, capter un sentiment d'étrangeté, un sorte de flottement. Cette histoire dure 7 ans. Depuis ma première visite, il y a eu l'IA générative, développée en partie par des gens que j'appelle mes amis. Moi j'ai quitté la route après Normale Sup, très tôt, et à presque 30 ans, je flotte. Livermore, avec son labo et ses étendues désertiques, se mue en un espace d'attente et d'obsession, où les lignes du réel se brouillent. Les reflets dans les vitres, les ciels découpés par les infrastructures, tout contribue à cette sensation d'un avenir en fuite, insaisissable. La narratrice cherche à le réveiller.